

Belle toujours
Souvenirs, souvenirs
Belle toujours, France, 2006, 68 minutes

Ismaël Houdassine

Numéro 250, septembre–octobre 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58969ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Houdassine, I. (2007). Compte rendu de [Belle toujours : souvenirs, souvenirs / *Belle toujours*, France, 2006, 68 minutes]. *Séquences*, (250), 40–40.

BELLE TOUJOURS

Souvenirs, souvenirs

À première vue, rien ne réunit le cinéma de Manoel de Oliveira à celui de Luis Buñuel. Le premier signe des films austères et plutôt théâtraux, tandis que le second fut un cinéaste courageux usant du blasphème avec délectation. Qu'importe, Oliveira signe avec **Belle toujours** la suite d'une des œuvres phares de Buñuel, **Belle de jour** (1967). Plus qu'une suite, ce long métrage est en fait un véritable clin d'œil à l'auteur du **Charme discret de la bourgeoisie**. Un regard également sans concession sur les deux étranges individus de **Belle de jour** qui se retrouvent 38 ans plus tard afin de confronter une fois pour toutes un passé mal assumé. De ce film tout aussi étrange surgit finalement le lien cinématographique qui rassemble les deux réalisateurs : un goût pour les mystères non dévoilés et les amours orphelines.

ISMAËL HOUDASSINE

En adaptant le roman de Kessel, Luis Buñuel mettait sur pellicule les fantasmes d'une bourgeoise (Catherine Deneuve) qui trouvait son équilibre émotif et sexuel en devenant une fille de joie après avoir été conseillée par le meilleur ami (Michel Piccoli) de son mari (Jean Sorel). Chef d'œuvre de surréalisme, **Belle de jour** dévoilait les actes pervers et secrets d'individus emprisonnés dans leur condition sociale.

sourds des serveurs déambulant à travers le salon comme des ombres absentes. Séverine n'a accepté l'invitation de Husson que pour connaître le secret qu'elle redoute pourtant. Rien ne lui sera révélé. Elle ne saura pas si Husson a confessé à son ancien mari ses aventures débridées avant que celui-ci ne se suicide. L'important n'est pas là, du moins pour Oliveira. Il préfère observer deux vieilles personnes qui se retrouvent et dont les vies arrivent bientôt à leur terme. Il démasque une profonde évidence de la condition humaine, la solitude.

Les personnages sont en constante évolution. Dans un Paris compartimenté, entre salons calfeutrés et cafés exigus...

De va-et-vient entre l'œuvre d'Oliveira et celle de Buñuel, **Belle toujours** n'en manque pas. Le cadeau qu'offre Husson à Séverine, un coffret d'un « certain Oriental » retrouvé par miracle, émet le même bourdonnement que la boîte chez Buñuel. Sous les yeux de Deneuve, son contenu n'était pas révélé. Avec Bulle Ogier, on n'en connaîtra pas davantage, si ce n'est son refus d'accepter le présent. Décidément, les secrets sont scellés. Paradoxalement, Manoel de Oliveira réalise un film drôle, étonnant et foncièrement touchant. Même si le réalisateur d'origine portugaise semble prendre un grand plaisir à torturer ses personnages, il réussit avec finesse à jouer avec des dialogues subtils et rend la rencontre entre les deux amants attendrissante. Car au fond, Husson et Séverine ont changé. Pendant que lui noie dans l'alcool le temps qui passe, elle décide plutôt de renouer avec la religion. Leur jeunesse est derrière eux et c'est pour eux un désarroi bien plus douloureux que leurs péchés invovables.

Le cinéaste qui aura bientôt 100 ans a rendu un bel hommage à Luis Buñuel avec cette suite audacieuse. Succession de tableaux en 70 minutes à peine, **Belle toujours** tourne sans doute trop autour du pot. Mais l'œuvre est savoureuse. Les personnages sont en constante évolution. Dans un Paris compartimenté, entre salons calfeutrés et cafés exigus, dans cet environnement finalement presque irréel, Husson et Séverine se transforment tantôt en fuyards, tantôt en vieillards. Certains spectateurs seront probablement déconcertés devant tant d'énigmes et de chemins tortueux, les autres n'auront tout simplement qu'à se laisser porter.

■ France, 2006, 68 minutes — **Réal.** : Manoel de Oliveira — **Scén.** : Manoel de Oliveira — **Images** : Sabine Lancelin — **Mont.** : Valérie Loiseleux — **Cost.** : Milena Canonero — **Int.** : Michel Piccoli (Husson), Bulle Ogier (Séverine), Ricardo Trêpa (barman), Leonor Baldaque (jeune prostituée), Júlia Buisel (prostituée âgée), Lawrence Foster (lui-même, chef d'orchestre) — **Dist.** : FunFilm.



Un tableau parmi tant d'autres

Dans **Belle toujours**, monsieur Husson reconnaît, lors d'un concert symphonique à Paris, la blonde Séverine, aujourd'hui veuve, et tente ensuite de la retrouver. Avec Oliveira, les personnages de **Belle de jour** se rencontrent par hasard. Catherine Deneuve ayant décliné l'offre du réalisateur, elle est remplacée par Bulle Ogier. Michel Piccoli quant à lui reste étonnamment le même, avec seulement quelques rides en plus. Comme Séverine n'est pas très enchantée de le voir, le libertin et alcoolique Husson entreprend une véritable filature dans les rues de la Ville lumière afin de piéger la belle. Des scènes qui n'auraient d'ailleurs pas du tout déplu aux surréalistes : dialogues intimes entre deux whiskies dans un bar chic où errent deux prostituées avides de séduction, observation méditative de la statue de Jeanne d'Arc sur son cheval d'or, place des Pyramides, flâneries devant les vitrines de boutiques parisiennes.

La traque ne dure qu'un temps puisque la rencontre a lieu. Pendant un repas qu'aucun mot ne brise, silence de part et d'autre, bruit des couverts, tintement des verres et mouvements